



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

Compte X (ex-Twitter) : <https://x.com/Comitepresquile>

REVUE DE PRESSE

20 septembre 2026

Chers amis du CIL Centre Presqu'île,

Voici comme chaque semaine la revue de presse du CIL-CPI, dont nous vous rappelons qu'elle ne peut être envoyée qu'aux membres à jour de leur cotisation en 2026. Toute autre diffusion est interdite.

N'hésitez pas à réagir par mail à celui par lequel vous avez reçu cette revue de presse, nous serons heureux de prendre en compte vos avis et suggestions qui pourront orienter nos actions auprès des pouvoirs publics.

52 revues de presse ont été réalisées en 2025, à partir des versions numériques des 7 médias suivants :

LE PROGRÈS

Crédit mutuel via groupe EBRA

TRIBUNE DE LYON

Rosebud SARL

LYON MAG
.com

Espace Group

L'ESSENTIEL
LYON

Dirigeants du Groupe Bolloré

actu
Lyon

Groupe Publihebdos
filiale SIPA Ouest France

LYON
CAPITALE

Christian Latouche
FIDUCIAL

nouveau
LYON

Indépendant

Rue89Lyon

Xavier Niel – Matthieu Pigasse

Lyon 2e. Rénovation d'ampleur pour le bâtiment phare de la place Bellecour

David Gossart - 15 septembre 2026

Le bâtiment emblématique du 17 place Bellecour, classé aux monuments historiques, se prépare à une transformation majeure.



Une image du futur bâtiment du 17 place Bellecour au moment du projet de 2022. © DR

Grand édifice de style Empire, dont la façade et la toiture sont inscrites à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, le 17 place Bellecour, côté est, entame enfin sa mue. Sous la surveillance étroite des Bâtiments de France, l'immeuble va accueillir des bureaux.

Petite spécificité : de l'isolation intérieure et des fluides qui devront s'insérer discrètement derrière les stylobates (soubassement portant un rang de colonnes) d'origine, non loin de l'escalier monumental qui dessert les différents étages. Une verrière photovoltaïque va venir coiffer le tout.

Un projet revu à la baisse

En 2022, Promoval et Mediprom avaient envisagé de commencer des travaux [dès 2023](#) pour transformer l'immeuble, [racheté aux Hospices civils de Lyon](#), en 2 200 m² de bureaux et cinq appartements.

Mais la conjoncture économique et la hausse des taux d'intérêt sont passées par là et le projet, évalué à 30 millions d'euros tout compris, a dû être repensé. « *Il était urgent de se poser et d'attendre, de revoir l'ensemble des paramètres, de regarder l'atterrissage* », reconnaît prudemment aujourd'hui le directeur général de Promoval, Régis Fouque.

Car l'opération devait être commercialisée en BEFA (bail commercial en l'état futur d'achèvement). Or, il y a aujourd'hui « *davantage de difficultés à louer avec des mises à disposition à 12, 18, 24 mois. Les décisions se prennent plus tardivement* ».

Fin des travaux prévus fin 2027

Le projet a donc été restructuré avec l'appui de la Banque Populaire Auvergne Rhône Alpes. La Financière Deruelle est montée au capital, les promoteurs ont obtenu un changement d'usage en 2025 pour une partie d'un bâtiment qui finalement accueillera, outre le magasin de photo en rez-de-chaussée, uniquement des bureaux tertiaires.

Lesquels seront finalement créés en blanc, et commercialisés ultérieurement. La livraison du programme est prévue pour le dernier trimestre 2027.

Le Progrès – 15 septembre

Lyon 2e • En mémoire des exécutions perpétrées au siège de la Gestapo: « Liberté rime toujours avec vigilance! »



Émotion, respect, vigilance, 3 mots-clés lors de cette cérémonie. Photo Michel Nielly

Ce 14 septembre, devant le 32, place Bellecour où siégeait la Gestapo, a eu lieu une cérémonie du souvenir des tortures et exécutions qui s'y sont effectuées, entre juin et août 1944. Région, Département, Ville de Lyon, mairie du 2^e, associations patriotiques et porte-drapeaux ont tenu à être représentés à ladite cérémonie, organisée par l'Association des Rescapés de Montluc (ARM). Pour la première fois face à la stèle du souvenir, après le chant des Partisans a retenti celui des Partisans juifs du ghetto de Vilno (Vilnius) avec le Chœur yiddish de Lyon. Pour la quarantaine de personnes présentes, en entendant les 23 noms de victimes actuellement répertoriées, impossible de ne pas être émue. Comme l'ont dit Claude Sommer, vice-président de l'ARM et Maryline Millet, conseillère régionale, « que ce devoir de mémoire perdure, car liberté rime toujours avec vigilance! »

Empoignade place Bellecour : Édouard Hoffmann face à la justice

Le directeur de cabinet adjoint du maire de Lyon a entraîné Édouard Hoffmann devant le tribunal correctionnel après un message posté sur le réseau social X. Celui-ci faisait suite à l'incident qui s'est déroulé lors de la présentation de l'ombrière géante.

Édouard Hoffmann, aujourd'hui conseiller municipal d'opposition lyonnais, élu sur la liste de Jean-Michel Aulas, a-t-il diffamé Guillaume Dupeyron, directeur de cabinet adjoint du

maire de Lyon, dans un message posté sur X ?

Tout remonte à la présentation de l'ombrière en construction place Bellecour en avril 2025. À l'époque candidat à la mairie de Lyon, celui qui est aussi décorateur et paysagiste pénètre dans la zone des travaux pour apostropher l'adjointe à la culture sur la présence d'un immense tag « Palestine vaincra » sur le fronton d'un immeuble. Il est évacué manu militari du périmètre par la police municipale. Édouard Hoffmann affirme

que le directeur de cabinet adjoint de Grégory Doucet, également présent, l'a empoigné à la gorge, lui occasionnant une Incapacité Totale de Travail (ITT). S'ensuit la diffusion d'un message sur X : « Une plainte est en cours. ITT suite à une agression du directeur adjoint de Grégory Doucet. »

« On ne touche pas les gens ! »

Guillaume Dupeyron fait citer Édouard Hoffmann de-

vant le tribunal correctionnel de Lyon pour diffamation. À l'audience qui se tenait mardi, le directeur de cabinet adjoint de Grégory Doucet était absent. Son avocat, M^e Badredine Hamza, du barreau de Paris, diffuse une vidéo prise place Bellecour. « Il pose la main sur le torse de Hoffmann, sans jamais atteindre la gorge. Il n'y a donc pas eu d'agression », soutient-il. « Une question d'angle de vue ! Nous avons une photo de la main de Dupeyron sur la gorge de Hoffmann », répli-

que M^e Hervé Banbanaste, du barreau de Lyon, au soutien du jeune conseiller municipal. Pour lui, le « rôle de Guillaume Dupeyron, ce n'est pas d'aller au contact ! On ne touche pas les gens ! ». Quant à la diffamation, elle n'est pas constituée, « Guillaume Dupeyron n'étant pas nommé » dans le message et « le texte ne permettant pas de savoir qui agresse qui ! ».

Alors, diffamation ou pas ? Le tribunal tranchera le 20 octobre prochain.

● **Sophie Majou**

Lyon 2e ● Les galeries Carré d'artistes fêtent leurs 25 ans d'existence

Passage de l'Argue, Stéphanie Tosi, la fondatrice de Carré d'artistes est venue, samedi 12 septembre, fêter les 25 ans de ce qui est devenu un réseau international de 35 galeries d'art contemporain, animé par 50 membres faisant appel à plus de 500 peintres et sculpteurs. « Dénicher les talents et les rendre visibles sont les premiers objectifs. Que la création et l'originalité, sources d'émotion, soit rendues plus accessibles en est un autre », confie-t-elle.

Pour y répondre plus facilement à Lyon, il a été décidé de réunir petits et grands tableaux, d'où la fermeture de la galerie du 37 rue de Brest et le regroupement au 57 du passage, sous la tutelle de Martine. La façon dont sont disposées les œuvres rend encore plus aisé le choix des clients.

┆ Ouvert du lundi après-midi au samedi 19 heures.



Martine et Stéphanie entourent l'artiste peintre Moogly.

Photo Michel Nielly

À Lyon, la Fondation Bullukian fait de l'écologie un terrain de résistance artistique

vendredi 18 septembre 2026 à 08h00Par Alexis ANDRE



Comment continuer à croire en l'avenir du vivant face à l'urgence climatique ? Avec Des faits comme défis, la Fondation Bullukian propose une exposition collective qui transforme le constat écologique en élan d'action.

Développé à partir du film *La Nuit du Papillon* de Nadja Anane, le parcours de "Des faits comme défis" prend pour point de départ l'histoire de Julia Butterfly Hill, militante américaine devenue célèbre pour avoir vécu plus de deux ans au sommet d'un séquoia afin d'empêcher son abattage.

Réunissant quatorze artistes venus de différents horizons, l'exposition de la Fondation Bullukian explore les multiples formes que peut prendre l'engagement en faveur du vivant. Photographie, installation, dessin, sculpture ou vidéo composent un ensemble où chaque œuvre interroge les liens entre l'être humain et son environnement.

Plutôt que de céder au catastrophisme, les artistes choisissent de mettre en lumière les gestes de résistance, la transmission des savoirs et la capacité des individus à inventer de nouvelles manières d'habiter le monde.

La commissaire Fanny Robin inscrit ainsi le projet dans une réflexion plus large sur les bouleversements qui touchent les forêts, les paysages et les écosystèmes. Déforestation, surexploitation des ressources ou dérèglement climatique constituent le point de départ d'un dialogue où l'art devient un espace de questionnement autant que d'espérance.

Les œuvres de Chloé Azzopardi, Rodrigo Braga, Sara Favriau, Fabien Mérelle, Léa Habourdin, Florian Mermin ou encore Gina Pane se répondent pour dessiner une cartographie sensible des enjeux contemporains.

Présentée dans le cadre de la Biennale d'art contemporain de Lyon, Des faits comme défis trouve un écho dans l'espace Bullu'lab, qui accueille en parallèle une création inédite de l'artiste indo-australienne Kirtika Kain.

À travers des matériaux chargés d'histoire comme l'or, le cuivre, le bitume ou le vermillon, elle questionne les systèmes de représentation et les hiérarchies sociales, prolongeant la réflexion engagée par l'exposition principale.

Infos

Des faits comme défis

Du 19 septembre au 19 décembre.

Fondation Bullukian, Lyon 2. Gratuit.

Le Progrès – 15 septembre

Lyon 2e • Le Grand Hôtel-Dieu célèbre l'excellence des Soieries Brochier

Dès le 1^{er} octobre, le Grand Hôtel-Dieu accueillera une exposition événement proposée par les Soieries Brochier : *Brochier Soieries, 130 ans de soie, d'or et d'argent*. À travers l'une des matières les plus emblématiques de la maison, le lamé or, l'exposition retracera plus de 130 ans de création textile et lèvera le voile sur les coulisses d'un savoir-faire lyonnais d'exception toujours en activité. Le parcours, riche et immersif, réunira des pièces d'archives, des dessins textiles, des vêtements de haute couture, des œuvres d'art ainsi que des dispositifs techniques.

Les visiteurs pourront ainsi admirer des créations réalisées pour les plus grands noms de la mode internationale, de Paul Poiret à Yves Saint-Laurent, en passant par Valentino ou Dior, tout en explorant les liens étroits entre fils métalliques et innovation textile.

L'exposition mettra également à l'honneur le patrimoine industriel lyonnais grâce à la restauration exceptionnelle d'un métier à tisser de 1840, équipé d'une mécanique Jacquard qui permettra des démonstrations de tissage in situ.

Installé au cœur du Grand Hôtel-Dieu, le Musée Soieries Brochier proposera des visites guidées. Une invitation unique à découvrir les gestes qui font rayonner la haute soierie d'aujourd'hui.

Exposition *Brochier Soieries, 130 ans de soie, d'or et d'argent* à partir du 1^{er} octobre, Musée Soieries Brochier Grand Hôtel-Dieu, 18, quai Jules-Courmont, Lyon 2^e.

Le Progrès – 20 septembre

Place Bellecour, les 50 ans de l'enseigne CJB



La magie du vêtement avec Christian Johan Bégot. Photo Michel Nielly

Alors que des institutions, telles Decitre et l'Espace, viennent de fermer leurs portes, de "vieilles" enseignes, comme celle de Christian Johan Bégot (CJB), au 24 place Bellecour, sont encore ouvertes.

Lyonnais passé par le lycée du Parc et la fac de Droit (Lyon 2), Christian aime le théâtre au point d'être quelques fois acteur, puis chargé des costumes dans un théâtre lyonnais. De ces costumes d'acteur aux vêtements de marque, pour lui il n'y a qu'un pas qu'il franchit en 1970.

Ayant horreur de l'apparence, Christian trouve que le vêtement est un moyen de communication. « À cet effet, il faut chercher à saisir la personnalité du client pour que le vêtement lui corresponde le mieux, m'importe », confie-t-il.

En route vers leurs 60 ans, les vitrines du 24 place Bellecour ont toujours pour guide un artisan doublé d'un artiste.

Installé depuis 40 ans, il est « le dernier tailleur en ville à faire du sur-mesure »

Originaire de Turquie où il a appris le métier tout jeune, Thibaud Oz s'est installé à Lyon au milieu des années 80 après une expérience dans une boutique de luxe de Megève. Celui qui revendique le statut de « dernier tailleur sur mesure de Lyon » défend un savoir-faire artisanal. Du très bon goût mais qui a un coût.

Vêtements et chaussures élégantes, coupe de cheveux et barbe soigneusement entretenues, Thibaud Oz est à lui seul une vitrine vivante de son activité haut de gamme. Ce tailleur est établi rue Longue (Lyon 1^{er}), dans son atelier-boutique où le parquet en bois et une voûte en pierre habillent chaleureusement un local qu'il occupe depuis cinq ans. L'artisan s'est replié ici après avoir dû quitter en urgence son commerce situé au pied d'un immeuble qui menaçait de s'effondrer. Une situation douloureuse à vivre, même si cette délocalisation de quelques mètres lui a permis de rester dans le quartier où il s'est installé au milieu des années 80.

Derrière l'impact sur le moral et son chiffre d'affaires, il reste l'espoir de pouvoir y rapatrier un jour sa machine à coudre, ses cintres et ses liasses d'échantillons de tissus. « J'ai déjà prévu de refaire tout l'intérieur, confie-t-il. Je n'ai pas envie de m'arrêter mais de travailler à mon rythme, à 66 ans, c'est un peu normal. Et puis aucun de mes deux enfants ne veut prendre la suite. Ils n'ont pas envie de se casser le dos et passer la journée entière confi-



Thibaud Oz, dans sa boutique près des Terreaux : « Je travaille à l'ancienne, c'est très traditionnel, je fais tout de A à Z. » Photo Régis Barnes

nés dans un petit espace », sourit-il.

Un passage chez le créateur du fuseau AAllard

Le sexagénaire qui se présente comme « le dernier tailleur à Lyon à faire du sur-mesure », déroule le fil de son histoire commencée dans une ville d'Anatolie, en Turquie, son pays d'origine, dont il a gardé un léger accent. « On y formait beaucoup de tailleurs et comme ma famille ne prenait jamais de vacances, je passais mon temps dans un atelier où j'ai appris les bases, chez un patron qui travaille encore à 80 ans, par amour du métier. Je lui rends d'ailleurs visite quand je peux. On affichait les photos des magazines dans le magasin et on copiait les costumes de-

mandés par les clients. Ça me plaisait et j'apprenais très vite, alors vers 16 ans, j'ai arrêté l'école. On gagnait peu mais à l'époque, ça suffisait pour faire des choses. »

Dans les années 70, Thibaud Oz pose ses valises dans la très huppée station de ski de Megève, en Haute-Savoie. « J'ai rejoint mon frère en France, je n'étais pas parti pour y rester. Mais le destin a fait que j'ai travaillé pendant dix ans dans une boutique de grand luxe, la maison AAllard, qui a créé le fuseau du même nom, très connu. Puis j'ai rencontré mon épouse et je suis resté à Lyon, sa région d'origine. D'abord dans le quartier de la Croix-Rousse où j'avais un petit atelier. Puis rue de la Platière, dans le 1^{er} avant de venir rue Longue ».

Du demi-mesure aussi...

Depuis, l'adresse est devenue un passage obligé du costume sur mesure, « la pièce la plus demandée. Je travaille à l'ancienne, c'est très traditionnel, je fais tout de A à Z », revendique-t-il non sans fierté. Prise de mesures du client avec l'incontournable mètre ruban, commande de tissus, soie et laine de grande qualité. « Puis je coupe, je bâtis, je fais de multiples essayages avant de coudre la doublure et monter les manches à la fin. Il faut compter 90 heures de travail pour un costume. »

Ce savoir-faire et ce travail minutieux ont un prix, « entre 7 000 et 8 000 euros ». Mais le tailleur propose aussi du demi-

« Je n'ai pas envie de m'arrêter »

Thibaud Oz

mesure « pour des budgets plus petits, entre 1 800 et 4 000 euros, on part avec un gabarit que l'on modifie par rapport à la morphologie de la personne, je travaille avec de grandes maisons italiennes ».

...Et des retouches

La boutique propose aussi des chemises, des cravates et une gamme pour les femmes, tailleur, veste, jupe, « mais pas de robe ». Sa clientèle est « majoritairement masculine, avec un fort pouvoir d'achat, des avocats, des financiers et des gens de Genève ». Fidèle aussi. « Les Lyonnais sont très discrets, ils donnent difficilement leurs adresses mais reviennent quand ils sont satisfaits. »

On le sollicite souvent pour « des transformations compliquées, un gros travail que les retoucheuses ne font pas ». Tancrède, un jeune homme qui a découvert l'adresse en se promenant, lui apporte justement un pantalon. « J'ai retrouvé le costume fait sur-mesure de mon grand-père qui me va plutôt bien. J'avais envie de lui faire un clin d'œil en le portant au mariage de mon cousin. Mais j'ai besoin de quelques retouches... »

● Régis Barnes

Oz Tailleur, 11, rue Longue, Lyon 1^{er}, www.oz-tailleur.fr

Emmanuelle Bercot va faire « partir en sucette » le théâtre des Célestins !

Luc Hernandez - 19 septembre 2026

C'est une actrice-réalisatrice qu'on adore. Emmanuelle Bercot crée aux Célestins "Dans le ventre des cerveaux", une comédie écolo déjantée. Et nous raconte le tournage de "L'Abandon" à partir de l'histoire vraie de Samuel Paty, et de "L'Enragé", son prochain film avec Benoît Magimel. Rencontre.



Emmanuelle Bercot (au centre), avec Jean-Charles Clichet et Sharif Andoura à l'affiche Dans le ventre des cerveaux. ©Stéphane Lavoué

Vous vous amusez dans *Dans le ventre des cerveaux* ?

Emmanuelle Bercot : « (grand rire) Bien sûr ! Si on ne s'amuse pas en jouant, c'est vraiment qu'on n'a pas atteint un truc... Après, je suis une éternelle insatisfaite et dans le travail, il y a toujours des phases plus compliquées... Il faut d'abord se débarrasser de toutes les questions qu'on peut se poser. Ensuite, on peut être dans le plaisir de jouer comme une enfant. Pour moi le jeu, c'est vraiment ça !

Mais ça demande beaucoup de travail en amont. Je pense qu'on a tous quelque chose en nous qui fait qu'on s'accomplit mieux quand on n'est plus soi-même, même s'il y a des gens qui arrivent à être simples. Moi j'ai besoin de m'être étrangère.

C'est la première fois que vous jouez une animatrice radio. Ce sera un peu comme une émission de radio Nova, *Dans le ventre des cerveaux* ?

Oui, exactement. J'écoute beaucoup la radio, c'est un univers que j'adore. Il y a toujours une atmosphère particulière dans un studio radiophonique, j'aime beaucoup y aller, contrairement à la télé par exemple. *Dans le ventre des cerveaux*, c'est une émission qui commence de façon classique mais qui va vraiment partir en sucette !

On fait tout à la fois, on mange même sur scène, même si on boit pour de faux. C'est dommage, j'aime beaucoup le vin... Mais il valait mieux, car on boit vraiment beaucoup !
(rires)

Vous diriez que c'est une satire écolo ?

Pas vraiment, Jules Sagot et [Christophe Montenez](#), les auteurs, ont une véritable conscience écologique, il ne s'agit pas du tout de se moquer de ça, ni de se moquer de quoi que ce soit d'ailleurs. C'est plutôt une expérience sur le fil pour pointer nos propres contradictions quand il s'agit d'appliquer cette conscience dans notre vie quotidienne.

C'est une émission qui se déroule pendant la journée de la planète, avec trois animateurs qui vont se rendre malades par leur consommation... Jusqu'à plus soif ! Dans ce sens-là, il y a beaucoup d'autodérision...



Emmanuelle Bercot, Jean-Charles Clichet et Sharif Andoura en pleine beuverie *Dans le ventre des cerveaux*. ©photo de répétition / Stéphane Lavoué

Vous êtes l'animatrice en chef ?

Oui, je suis l'animatrice principale de l'émission, mais j'aurai mes travers aussi... J'ai toujours aimé le théâtre pour la troupe, et le temps qu'on a pour travailler. C'est facile de jouer quand on vous renvoie aussi bien la balle. Le théâtre reste un endroit de liberté et de création unique. Tout est possible !

Vous faites aussi beaucoup de cinéma. C'était important pour vous de revenir au théâtre ?

Quand j'ai commencé à être réalisatrice, j'ai complètement quitté le théâtre. Quand j'écris, je me mets dans une bulle, c'est une concentration à part. Mais on revient toujours à ses premières amours. J'ai commencé par la danse et le spectacle vivant, je n'avais jamais pensé un jour faire du cinéma. Le théâtre est vraiment ma maison d'origine.



Emmanuelle Bercot. ©DR

« J'ai une passion pour les acteurs, que ce soit Benoît Magimel ou Catherine Deneuve. Mais j'aime avant tout les personnes. »

Emmanuelle Bercot

Vous gardez cet amour de la troupe et des acteurs même au cinéma, par exemple avec Benoît Magimel, à qui vous avez offert deux Césars pour *La Tête haute* et *De son vivant*...

Oui, c'est un acteur que j'ai toujours aimé, même avant de travailler avec lui. On vient de faire notre quatrième film ensemble, une adaptation de *L'Enragé* de [Sorj Chalandon](#). Il n'a pas le premier rôle cette fois, mais il y joue un marin qui recueille un enfant échappé d'une colonie pénitentiaire dans les années 30. C'est vrai que j'ai une passion pour les acteurs.



Benoît Magimel dans *De son vivant* d'Emmanuelle Bercot, César du meilleur acteur 2022. ©Laurent Champoussin / Les Films du kiosque

J'écris d'ailleurs sur mesure pour eux, comme avec Catherine Deneuve pour [Elle s'en va](#). Je n'aurais pas pu faire le film sans elle. Mais j'aime avant tout les personnes. Il m'est arrivé de choisir un moins bon acteur pour un rôle parce que je trouvais sa personne plus intéressante.

Il n'y a pas de César du meilleur acteur pour moi, que des Césars du meilleur rôle. Je connais beaucoup de comédiens extraordinaires, notamment au théâtre, qui n'ont simplement pas encore rencontré le rôle au moment qui les révélera.

Benoît, c'est vraiment comme un frère pour moi aujourd'hui. J'aime le filmer et lui écrire des rôles, parce qu'en plus de son charisme et de son jeu, c'est quelqu'un qui a une part très féminine, très sensible, qu'il ne refoule pas.

Au cinéma, vous incarnez aussi la prof principale qui apprend la mort de Samuel Paty dans *L'Abandon*. Une scène inoubliable...



Emmanuelle Bercot aux côtés d'Antoine Reinartz en Samuel Paty dans *L'Abandon* de Vincent Garenq.
©Guy Ferrandis

On ne peut pas jouer une scène comme ça sans penser d'abord à cette femme bien sûr, ni à Samuel Paty. En même temps, c'est assez effrayant parce qu'on sait qu'on va devoir performer. On nous attend pour tourner, il est 18 heures, à 19h il faut remballer, tout le monde est là... On ne peut pas dire « je n'y arrive pas ». Dès que j'ai lu le scénario, je savais que j'allais tourner cette scène. On l'a tournée en dernier, donc j'ai pu m'y préparer.

La seule solution, c'est de se départir de cette énorme pression qu'on attend de vous, et de s'abandonner. Honnêtement, je ne jouais pas, je ne savais pas ce que j'allais faire. Je prends le téléphone, je sais qu'il y a un flic au bout du fil... Et je craque. »

***Dans le ventre des cerveaux* de Jules Sagot et Christophe Montenez**, avec Emmanuelle Bercot. Création jusqu'au 3 octobre au théâtre des Célestins, grande salle. De 8 à 42 €.

***L'Abandon* de Vincent Garenq**, avec Antoine Reinartz, Emmanuelle Bercot... Ressortie en salles le 24 septembre.

***L'Enragé* d'Emmanuelle Bercot**, d'après Sorj Chalandon, avec Benoît Magimel. Sortie prévue en 2027.

"Sous l'éclat de nos manques" : le dessin contemporain s'expose à Lyon

mardi 15 septembre 2026 à 08h00Par Alexis ANDRE



Et si le manque n'était pas une privation, mais une promesse ? C'est autour de cette idée que s'articule *Sous l'éclat de nos manques*, exposition collective présentée à la galerie Valérie Eymeric.

Le titre de l'exposition de la galerie Valérie Eymeric emprunte son souffle à une phrase de Leonard Cohen : *"Il y a une fêlure en toute chose. C'est ainsi que la lumière pénètre"*. Une citation qui résume parfaitement le projet.

Ici, les artistes ne cherchent pas à reproduire fidèlement le réel. Ils préfèrent en prélever des fragments, en brouiller les contours ou en laisser volontairement disparaître une partie. Le vide n'est plus une absence à combler, mais un espace laissé à l'imaginaire du spectateur, invité à compléter lui-même ce qui lui échappe.

Réunissant Ariane Crozet, Matt Coco, Magalie Darsouze, Violaine Desportes, Lionel Grassot, Jeanne Held, Yoan Lafragette, Suan Müller et Mélanie Planche, l'exposition témoigne de la vitalité du dessin contemporain dans toute sa diversité.

Les techniques se croisent, du fusain à la mine de plomb, du travail sur la matrice à la gravure, mais toutes partagent une même attention à la matière et au geste. Le dessin y apparaît comme un territoire d'expérimentation où la maîtrise dialogue avec l'accident, où le trait hésite, se retire ou insiste jusqu'à faire naître une image jamais totalement figée.

Les œuvres entretiennent toutes un rapport particulier avec le réel. Certaines revisitent des souvenirs personnels ou des photographies, d'autres isolent des objets du quotidien pour leur donner une dimension presque étrange. D'autres encore jouent avec la déformation, l'effacement ou la répétition afin de révéler ce qui demeure invisible au premier regard.

Derrière ces démarches singulières se dessine une réflexion commune : regarder autrement ce qui nous entoure et accepter que toute représentation reste, par nature, incomplète.

À travers ces neuf regards, le dessin retrouve sa force première : celle d'un art capable de suggérer bien davantage qu'il ne montre.

Infos

Sous l'éclat de nos manques - Du 17 septembre au 17 octobre.- Galerie Valérie Eymeric, Lyon 2. Gratuit.



Lyon : AiRT DE FAMILLE revient sur les toits de Perrache avec 31 artistes

• 18 septembre 2026 À 08:33 par LR

Le festival AiRT DE FAMILLE revient au centre d'échanges de Perrache du 19 septembre au 3 janvier. Pour cette cinquième édition, 31 artistes investiront plus de 1 500 m² d'exposition autour du thème « Les Portes ».

Après quatre éditions, **AiRT DE FAMILLE** transforme une nouvelle fois les toits du centre d'échanges de Lyon Perrache en espace consacré à l'art contemporain. Cette cinquième édition réunira 31 artistes et 500 objets collectés, intégrés à 31 scénographies différentes.

Le thème retenu cette année, « Les Portes », sert de fil conducteur aux œuvres présentées. Les artistes sont invités à explorer les notions de passage, de frontière, d'intérieur et d'extérieur, mais aussi les rapports entre l'intime et le collectif.

Le festival ne se limite pas à l'exposition. Des ateliers, performances, soirées et rendez-vous gourmands sont programmés pendant les quinze semaines d'ouverture. Les jeudis et vendredis matin sont notamment réservés à l'accueil des groupes scolaires et des publics éloignés de la culture. L'événement repose sur un financement exclusivement privé, grâce au soutien d'entreprises mécènes. Une partie des recettes est également reversée à omart, qui mène notamment des actions artistiques auprès d'enfants hospitalisés à l'Hôpital Femme-Mère-Enfant.

Les secrets du Printemps Lyon : une visite guidée gratuite

lundi 14 septembre 2026 à 10h00 Par La rédaction



Samedi 19 septembre 2026, le Printemps Lyon propose une promenade guidée exceptionnelle et totalement gratuite à travers les secrets de ce grand magasin emblématique.

Au fil de la visite, les participants seront invités à découvrir le Printemps Lyon sous un autre regard, à travers son architecture, son histoire et son univers mode. Une belle occasion de pousser les portes du grand magasin et de partir à la découverte de ses coulisses, de ses anecdotes méconnues et de ses trésors historiques.

Une plongée dans l'histoire d'un grand magasin lyonnais

Avant de devenir le Printemps Lyon que l'on connaît aujourd'hui, le bâtiment abritait le grand magasin « Aux Deux Passages », fondé en 1857 par l'homme d'affaires Henri Perrot. Installé rue de la République, il fait alors partie des premiers grands magasins à s'implanter au cœur de Lyon.

Le nom « Aux Deux Passages » fait référence aux passages qui entouraient le magasin, dont les bâtiments s'étendaient également rue Palais-Grillet et rue Thomassin. Dès ses débuts, le grand magasin propose une offre très large : confection, lingerie, mercerie, bonneterie, ameublement ou encore articles de Paris.

En 1938, les Deux Passages deviennent une filiale du Printemps de Paris. Particularité étonnante : les deux enseignes vont alors cohabiter pendant plusieurs décennies, jusqu'aux années 1970.

Un grand magasin qui n'a pas toujours ressemblé à celui d'aujourd'hui

Au début du XXe siècle, seuls le sous-sol, le rez-de-chaussée et les trois premiers étages étaient consacrés à la vente. Les étages supérieurs accueillaienotamment les réserves et les ateliers de couture, de confection et d'ameublement.

Autre détail étonnant : dès les années 1880, un ascenseur Edoux permettait déjà de desservir les différents étages. Le 4e étage abritait même un salon de lecture, où les visiteurs pouvaient consulter la presse, rédiger leur correspondance et utiliser un téléphone. Des équipements qui montrent à quel point les grands magasins étaient pensés comme de véritables lieux de vie.

Une métamorphose au cœur de Lyon

Jusqu'à la fin des années 1980, le Printemps était en réalité composé de 5 magasins distincts répartis sur 3 bâtiments, pour une surface de vente de seulement 3 900 m².

Après plusieurs décennies d'études et de négociations, le Printemps rachète finalement la rue du Palais-Grillet afin de réunir ses différents espaces. Le 20 mars 1992, le nouveau magasin est inauguré sur 8 000 m². Une transformation majeure qui donne au Printemps Lyon la configuration plus proche de celle que l'on connaît aujourd'hui.

Près de 170 ans après ses débuts, le Printemps Lyon conserve ainsi de nombreuses traces de cette histoire, entre architecture, commerce et évolution des modes de vie.

Le Progrès – 18 septembre

Lyon 2^e

Sept ans après sa désertion, la galerie d'art Descours renaît rue Auguste-Comte

« C'est l'aboutissement d'un long cheminement ! » Début 2025, Philippe Bettan a conclu la passation de pouvoir avec Michel Descours pour sa galerie éponyme, désertée depuis 2019. Alors, la reprise des locaux au 44 de la rue Auguste-Comte était actée. En 2023, Philippe Bettan avait acquis la galerie d'Alain Georges, située quelques mètres plus loin.

« Ma démarche repose sur deux motivations profondes. La première, c'est ma passion d'offrir une véritable visibilité aux artistes pour permettre au public de cheminer un instant à leurs côtés en découvrant leurs travaux. La deuxième, c'est l'envie viscérale de partager la beauté et l'émotion



Philippe Bettan.

Photo Michel Nielly

que suscitent les œuvres d'art », explique-t-il. « Les 170 m² du lieu, entièrement réinventés et découpés en quatre espaces distincts, sont taillés sur mesure pour cette ambition. »

44 rue Auguste-Comte, Lyon 2^e. Inauguration le 24 septembre.

Le Progrès – 16 septembre

la grande nocturne de la rue Auguste-Comte c'est le 1^{er} octobre

Si les premiers mètres de tapis rouge ont marqué le seuil des boutiques de la rue Auguste-Comte le 1^{er} jeudi du mois d'octobre 1989, l'association Quartier Auguste Comte a toujours gardé le souci de mettre en lumière, annuellement, à la même période, les commerces indépendants qui font l'âme de ce quartier. Forte de ses 50 adhérents, l'association, présidée par Lauren Cot, invite à découvrir, sur environ 1 000 mètres, design, décoration, galeries, antiquaires, création, plaisirs de la table et art de vivre.

Jeudi 1^{er} octobre, de 18 à 22 heures, musique, animations et surprises accompagneront les visiteurs, invités à rencontrer les commerçants participants. La rue sera rendue piétonne.

Entrée libre et boutiques ouvertes à tous.

Trésors de l'Imprimerie : la femme qui a dessiné les premiers pixels de nos écrans

Alors que le musée de l'Imprimerie et de la Communication graphique poursuit sa métamorphose à 6 millions d'euros, *Le Progrès* conclut son voyage dans les réserves secrètes de l'ancien hôtel de ville. Au milieu des débris du chantier, arrêt sur une œuvre numérique contemporaine : l'icône *Pan Hand* créée pour le logiciel MacPaint par Susan Kare, la graphiste légendaire qui a dessiné le visage des premiers ordinateurs personnels Apple et Microsoft.

Tout le monde connaît ses icônes et ses polices numériques, mais presque personne ne connaît son nom. Entrée chez Apple en 1982 pour "humaniser" le tout premier Macintosh, Susan Kare est la pionnière absolue du pixel art.

Un carnet de dessin quadrillé et 32 petits carrés

Du fameux petit lasso à la corbeille, en passant par le lasso de sélection ou les premières interfaces de Windows 3.0 et les cadeaux virtuels de Facebook, elle a inventé la langue des si-



« Susan Kare a véritablement inventé le vocabulaire visuel des ordinateurs », souligne Hélène-Sybille Beltran, responsable des collections. Photo fournie par le musée de l'Imprimerie

gnes de notre quotidien numérique.

« Susan Kare a véritablement inventé le vocabulaire visuel des ordinateurs, rappelle Hélène-Sybille Beltran, responsable des collections. Le musée lui a d'ailleurs consacré en 2022 sa toute première rétros-

pective internationale. »

Docteur en arts, spécialiste de la sculpture et de la caricature française du XIX^e siècle, Susan Kare n'arrivait pas du monde des ingénieurs. Lorsqu'un ami du lycée l'a contactée pour passer un entretien chez Steve Jobs, elle s'y est rendue armée

d'un simple carnet de dessin quadrillé et de stylos.

Sur des grilles de seulement 32 carrés de haut par 32 de large, la jeune artiste s'est mise à donner une forme visuelle aux verbes et aux commandes de la machine. Son objectif : créer un langage clair, ludique et ex-

pressif sans jamais gêner l'utilisateur, à la manière d'une signalétique routière.

Capter le geste humain sur le papier

Parmi ses œuvres emblématiques figure *Pan Hand* (Outil main sur bleu), une impression jet d'encre acquise par le musée lyonnais. Créée à l'origine en 1984 pour le logiciel de dessin MacPaint, cette main aux doigts écartés reprenait exactement la position d'une main humaine posée sur une feuille de papier pour la faire glisser.

« Susan Kare a cherché avec cette icône à représenter un moyen intuitif de se saisir d'un document ou d'une image pour la transformer », précise la notice des collections.

Une création fondamentale qui résume parfaitement l'ambition du musée lyonnais en pleine rénovation : raconter l'histoire de la communication, de la première affiche en papier imprimée au XVI^e siècle jusqu'aux pixels qui peuplent aujourd'hui nos écrans.

● Marie-Agnès Laffougère

Trésors de l'Imprimerie : l'ancêtre loufoque de Photoshop avec sa feuille de caoutchouc

Alors que le musée de l'Imprimerie et de la Communication graphique poursuit sa métamorphose à 6 millions d'euros, *Le Progrès* continue de fouiller dans les réserves secrètes de l'ancien Hôtel de ville. Entre le bruit des marteaux-piqueurs et la poussière du chantier, arrêt sur une drôle de machine en métal du XIX^e siècle : le Fougadoire.

A l'heure où un simple clic sur un ordinateur permet de redimensionner n'importe quel fichier, la machine Fougadoire fait figure de curiosité mécanique. Breveté en 1889 par la maison Pagnon & Cie à Paris, cet appareil surprenant répondait pourtant à un besoin crucial des imprimeurs lithographes de l'époque : modifier l'échelle d'une image sans passer par la photographie.

« C'est en quelque sorte l'ancêtre de Photoshop ! », s'amuse Hélène-Sybille Beltran, responsable des collections du musée. « C'est un appareil fermé, plutôt fin XIX^e ou début XX^e siècle, qui permettait d'agrandir et de réduire des images pour les transformer ensuite sur des pierres lithographiques. C'était particulièrement utilisé pour imprimer des emballages ou des étiquettes. »

Vis, ressorts et feuille de caoutchouc

Le secret de cette machine repose sur une mécanique à la fois simple et ingénieuse. L'impression lithographique originale était d'abord transférée sur une feuille de caoutchouc élastique. En actionnant un système de vis



La Fougadoire est une invention créée en 1886 qui pourrait être comparée au Photoshop car consistant à agrandir les images. Photo fournie

et de ressorts disposés tout autour du cadre, l'artisan tendait le caoutchouc pour agrandir le dessin, ou le détendait pour le réduire. « En bougeant simplement les ressorts autour de l'image, vous agrandissiez le caoutchouc et, le dessin gardait ses proportions », explique Joseph Belletante, le directeur du musée. Seule contrainte technique : l'agrandissement maximal ne pouvait pas dépasser 50 %. En ne modifiant le tirage que sur un seul axe, les imprimeurs pouvaient également créer de savantes anamorphoses et déformations artistiques.

Le génie méconnu des inventeurs du XIX^e siècle

Pour l'époque, le dispositif représente une petite révolution d'agilité. « Il faut imaginer la prouesse : passer d'un petit format pour le placer rapidement

sur un grand », souligne le directeur. « C'était très important pour la mise en page ultérieure des journaux et pour aller très vite dans la création graphique. »

Si la photographie a rapidement rendu la machine obsolète, cet objet conserve une place à part dans les collections lyonnaises. Donné au musée par Guy Merlan, l'appareil témoigne d'une époque foisonnante d'expérimentations techniques. « C'est une machine dont on n'a pas trop gardé la mémoire et il en reste très peu dans les musées », précise Hélène-Sybille Beltran. « Nous sommes constamment au milieu de tonnes d'avancées techniques menées par des inventeurs un peu fous, et c'est aussi cette histoire d'ingéniosité que le musée souhaite raconter. »

● Marie-Agnès Laffougère

Biennale d'art contemporain: nos images des trois principaux lieux

La Biennale d'art contemporain a ouvert ses portes ce samedi à Lyon. Cette 18^e édition se déploie notamment dans trois lieux majeurs: les Grandes Locos qui accueillent les propositions de plus de 40 artistes, le Musée d'art contemporain où on peut retrouver les créations de 50 artistes, dont une partie originaire d'Océanie, et enfin le musée des Tissus, en travaux depuis plusieurs années et exceptionnellement rouvert pour la circonstance. Entre installations monumentales, projections multimédias et créations plus intimistes, nos images dévoilent un aperçu de l'événement qui se déroule jusqu'au 13 décembre (d'autres lieux associés comme l'Institut d'art contemporain ou la Fondation Bullukian proposent également des expositions pendant cette période).

1 Biennale d'art contemporain, fermé le lundi. Pass: 25 euros. www.labiennaledelyon.com



L'artiste ghanéen Akwamé Bediako Afrane a récolté des circuits imprimés et des déchets électroniques pour concevoir son œuvre exposée aux Grandes Locos. Photo Richard Mouillaud



Weaving Light, la belle installation lumineuse d'Archana Hande conçue avec des cartes perforées des métiers à tisser Jacquard au Musée d'art contemporain. Photo Joël Philippon



L'œuvre de Mikhail Karikis, exposée au musée des Tissus et des Arts décoratifs. Photo Norbert Grisay



Pascal Bernier met en avant les émotions à travers *Hunting Accident*. Photo Norbert Grisay



Aux Grandes Locos, l'installation pleine de fantaisie de la Néerlandaise Mette Sterre. Photo Richard Mouillaud



Des sacs de jute astucieusement réutilisés par l'Allemande Birke Gorm au Musée d'art contemporain. Photo Joël Philippon



Women's song for the future (A cradle, a sanctuary), une œuvre de l'artiste arménienne Lucia Kagramanyan au musée des Tissus. Elle utilise le son au cœur de son art. Photo Norbert Grisay

Découvrez la vie de Cléopâtre, grâce à la réalité virtuelle

Une nouvelle expérience plonge le visiteur 2 000 ans en arrière aux côtés de la fameuse reine mais aussi de César et des pontes romains de l'époque.

Des rives de la Saône à celles du Nil, il y a des milliers de kilomètres, qui s'estompent grâce à la magie de la réalité virtuelle. Le Cube Orange, dans le quartier de la Confluence, accueille depuis quelques jours une nouvelle expérience immersive: intitulée "Cléopâtre, le destin de l'Égypte", elle propulse les visiteurs 2 000 ans en arrière.

Le parcours de 30 minutes est précédé d'une petite exposition qui permet de se familiariser utilement avec les protagonistes: la reine d'Égypte bien sûr mais aussi César, qu'elle parvient à rencontrer après avoir été chassée du pouvoir, ou encore Marc Antoine, le puissant gé-



L'expérience en réalité virtuelle met notamment en scène Cléopâtre et César. Photo Sandora

néral romain devenu un allié à la fois intime et politique.

Un personnage qui divise

L'aventure en réalité virtuelle reprend les grandes étapes du règne de Cléopâtre, jusqu'à sa défaite en 31 avant J-C lors de la bataille navale

d'Actium. Vaincue par Octave, futur empereur romain sous le nom d'Auguste, elle se serait donné la mort quelques mois plus tard à Alexandrie, ultime fief de l'Égypte des pharaons.

Accessible à partir de 8 ans, l'expérience se veut à la fois

ludique et instructive. « On a voulu garder une certaine neutralité, ne pas marquer une affection complète pour la reine ou au contraire un dédain à la romaine », explique Jean-Guillaume Olette-Pelletier, égyptologue et membre de l'équipe scientifi-

que qui a participé au projet. « La moitié des Romains la considérait comme une sorcière égyptienne, Cicéron la traitait de tous les noms, mais l'autre moitié la vénérat. On montre par exemple la reproduction d'une fresque venant de Pompéi avec le visage de Cléopâtre: ça ne veut pas dire que les gens la détestaient s'ils la font représenter dans leur maison. Pour eux, c'était une icône féminine. »

Si les visiteurs ont encore des questions après avoir posé leurs casques, ils peuvent aussi les poser à l'avatar numérique de Cléopâtre qui les attend à la fin du parcours.

● Guillaume Beraud

"Cléopâtre, le destin de l'Égypte", jusqu'au 3 janvier au Cube orange (42 quai Rambaud, Lyon 2e), du mercredi au dimanche (ouvert tous les jours pendant les vacances scolaires). Tarifs: de 16,9 à 25,9 €. <http://www.cleopatrevr.com/>

Lyon • Laurent Gerra invité du premier Grand Mâchon du Léon



Laurent Gerra sera présent à l'événement.

Photo d'archives Stéphane Guiochon

À Lyon, le mâchon s'invite à nouveau à table. Le Léon de Lyon organise, dimanche 27 septembre à partir de 9 heures, la première édition de son Grand Mâchon, en partenariat avec la charcuterie Bobosse et la fromagerie La Mère Richard.

Hérité de la tradition des Canuts, ce casse-croûte matinal fait partie du patrimoine gastronomique lyonnais. Pendant plus de 150 ans, il a accompagné la vie des ateliers et des commerces, autour de charcuteries, fromages, pain et vins dans un esprit de convivialité. Pour cette matinée, les chefs Kim Logassi et Koren Julien ont imaginé un menu inspiré des grands classiques du mâchon. Au programme : saucisson, grattons, cervelle de Canut, pâté croûte, museaux, pieds, harengs et lentilles, avant un saucisson cuit sauce marchand de vin accompagné de pommes vapeur. Le traditionnel saint-marcellin de La Mère Richard précédera une note plus sucrée avec le Meilleur Flan de France. Le tout pour 42 euros par personne. Les convives pourront également déguster des vins du Mâconnais et du Beaujolais au fil de la matinée. Une personnalité bien connue des Lyonnais sera de la partie : Laurent Gerra, présent pour ce rendez-vous placé sous le signe de la gastronomie et de la convivialité.

Reservations sur le site internet du restaurant Leon de Lyon :